



DOSSIER DE PRESSE

VIRGINIE HÉRIOT

UNE NAVIGATRICE
AU SOMMET DE L'OLYMPE

EXPOSITION TEMPORAIRE

18 mai – 30 septembre 2024

MUSÉE
NATIONAL
DE LA MARINE
PORT-LOUIS

madame
FIGARO

Virginie Hériot

Une navigatrice au sommet de l'Olympe



Portrait de Virginie Hériot, v. 1925. Tirage argentique. Yacht Club de France
© Droits réservés © Musée national de la Marine/M. Tric

Couverture : Virginie Hériot à la coupée de l'Ailée, 1928, Paul O'Doyé. Reproduction d'un tirage photographique argentique – Musée national de la Marine, n° 51 OA 34

© Paul O'Doyé - Droits réservés © Musée national de la Marine /
C. Semenov-Tian-Chansky - Design graphique : Atelier Benoît Canaferina

Sommaire

Communiqué de presse	3
Parcours de l'exposition	4
Autour de l'exposition : catalogue et activités	10
À propos du musée national de la Marine	11
Informations pratiques et contacts	12

Communiqué de presse

Première navigatrice française médaillée olympique aux JO de 1928 à Amsterdam, Virginie Hériot (1890-1932) est mise à l'honneur dans la nouvelle exposition du musée national de la Marine à Port-Louis. L'année olympique Paris 2024 est l'occasion de mettre en lumière la vie hors-norme de celle que les Anglais nommaient *The greatest yachtwoman in the world* [La plus grande navigatrice de plaisance du monde].

Le parcours présente la vie de cette richissime héritière issue de la grande bourgeoisie, puis son évolution en tant que navigatrice et la place à part qu'elle occupa dans un sport dominé par les hommes. **Deux exploits ont particulièrement marqué sa carrière : une médaille d'or en voile aux JO de 1928 et la victoire de la Coupe de France en 1929.** Les visiteurs découvrent comment ses prouesses ont contribué à faire de Virginie Hériot un personnage influent et reconnu par les plus grandes personnalités du monde politique et aristocratique de l'époque, et qui est **toujours considéré comme une figure de référence dans l'univers de la plaisance.**

Environ 80 objets et fac-similés, pour beaucoup inédits, illustrent le propos : photographies, peintures, médailles, modèles de navires etc., accompagnés de trois programmes audiovisuels. Un catalogue coédité par le musée national de la Marine et les éditions Locus Solus complète cette exposition.

Commissariat

Anne Belaud-de Saulce, conservatrice en chef du patrimoine, administratrice du musée national de la Marine – Citadelle de Port-Louis

Conseil scientifique

Jean-Louis Benoist, président de la commission Patrimoine du Yacht Club de France (YCF), conseiller et administrateur au YCF

Anne Bolloré, membre de la commission Patrimoine du Yacht Club de France, administratrice de l'association des Amis du musée national de la Marine

Laurent Chapuis, Capitaine de frégate (R), responsable de l'espace tradition de l'École navale

Sylvie David-Rivièreulx, chargée de mission Plaisance et sports nautiques, musée national de la Marine

Sophie Grossiord, conservatrice générale, département Mode 1^{ère} moitié du XX^e siècle au Palais Galliera, musée de la Mode de Paris

Prêteurs

Yacht Club de France
École navale
Musée d'art et d'industrie de la ville de Saint-Étienne
Société des Régates du Havre
Collections particulières

Conception scénographique

Kevin Lebouvier

Conception graphique

Atelier Benoît Canaferina

Partenaire média

madame
FIGARO

Parcours de l'exposition

Le 9 août 1928, la navigatrice Virginie Hériot et ses équipiers remportent une médaille d'or aux épreuves de voile des Jeux Olympiques, dans la série des 8 mètres de la jauge internationale (8MJI).

Richissime héritière, Virginie Hériot a voué sa vie à la mer et à la compétition et cette victoire, suivie en 1929 par celle de la Coupe de France, lui assure une notoriété internationale. Dans un sport dominé par les hommes, cette femme de frêle apparence, surnommée *The greatest yachtwoman in the world* [La plus grande navigatrice de plaisance du monde] par les Anglais, occupe une place à part. Passionnée, elle défend le savoir-faire français au travers de ses nombreuses conférences et de ses écrits.

Une vie de riche héritière

À la mort de son père Olympe en 1899, Virginie Hériot, qui n'a que neuf ans, hérite d'une partie de la fortune colossale léguée par son oncle, Auguste Hériot, fondateur des Grands Magasins du Louvre. Cette famille de philanthropes, qui dispose de nombreuses propriétés, a offert une partie du domaine de La Boissière au ministère de la Guerre, don assorti d'une rente annuelle, pour assurer l'éducation des enfants de troupe.



C'est au cours de son adolescence que s'affirme la vocation maritime de Virginie Hériot, quand elle accompagne sa mère, Cyprienne, pendant ses nombreuses croisières en Méditerranée et en Europe du Nord. Sur leur luxueux yacht à vapeur *Salvator*, voyages en mer, excursions et mondanités se succèdent. Ainsi, à onze ans, la jeune fille peut déjà se vanter d'avoir rencontré Pierre Loti, l'impératrice Eugénie, le kaiser Guillaume II de Prusse et le prince Albert I^{er} de Monaco.

Son mariage avec le vicomte France Haincque de Saint-Senoch lui ouvre les portes de l'aristocratie et son unique fils Hubert naît en 1913. Virginie mène la vie d'une femme riche et oisive : elle pratique la chasse, part en cure l'été à la montagne, fréquente les cercles de la noblesse et apprécie les croisières sur le *Salvator*, offert par sa mère en cadeau de mariage. Son époux l'initie aux techniques de la régates sur leur yacht de course *Ailée*, concurrent malheureux de la Coupe de France de 1912.

Le couple se sépare en 1921. Virginie Hériot décide alors de consacrer son existence à la mer.



Le vicomte et la vicomtesse Haincque de Saint-Senoch à bord de *Salvator*, v. 1912, revue *Carré Voiles* n°2, 2005. Papier imprimé © Droits réservés © Musée national de la Marine/G. de Carvalho

En haut : Virginie Hériot en famille, 1900. Tirage argentique. Société d'histoire du Vésinet.

© Droits réservés © Collection Société d'histoire du Vésinet



Ci-contre : Équipage d'*Ailée*, v. 1925. Tirage argentique. Yacht Club de France
© Droits réservés © Musée national de la Marine/M. Tric

En bas : *Aile III* et *Aile II*, classe des 8MJ1, en rade de Brest, 1923. Tirage argentique. Yacht Club de France
© Droits réservés © Musée national de la Marine/M. Tric

Une infatigable navigatrice

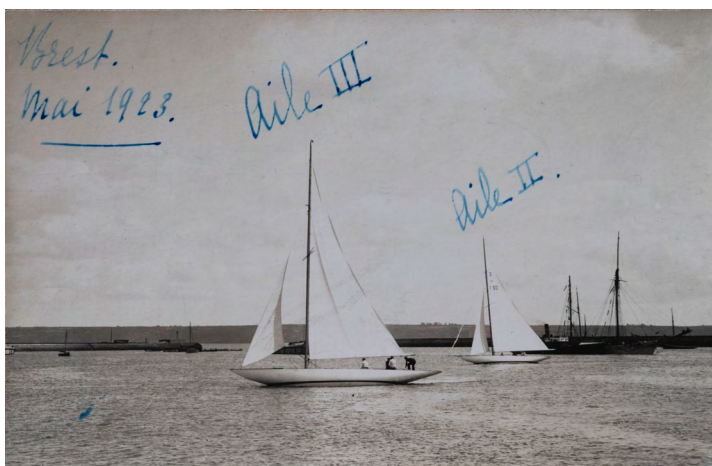
Virginie Hériot découvre la mer âgée d'à peine dix ans et la navigation à bord des yachts familiaux va sans conteste influencer en profondeur son attirance pour la mer : elle passe de longs mois sur l'eau sur les luxueux navires appartenant à sa mère et fête son dix-huitième anniversaire en Islande.

En 1910, elle reçoit *Salvator* en cadeau de mariage et voyage à son bord avec son mari de la Méditerranée à la mer du Nord. Lorsqu'elle divorce en 1921, Virginie Hériot utilise une partie de la fortune léguée par son père pour acheter *Finlandia*, l'un des plus beaux yachts à vapeur de l'époque.

En 1923, elle décide de se consacrer exclusivement à la navigation à voile à bord de l'ancien navire du kaiser Guillaume II de Prusse, rebaptisé *Ailée*. En 1928, elle fait construire *Ailée II*, une goélette longue de 57 mètres dont le prix atteint l'équivalent de trente-cinq millions d'euros.

Parallèlement, cette femme d'apparence menue qui vit le plus souvent à bord de ses yachts s'adonne à la compétition avec acharnement. Elle finance la construction de treize voiliers de course et participe en moyenne à cent régates par an. Dans le monde du yachting dominé par les hommes, elle occupe une place singulière : très rares sont les femmes à régater avec autant d'engagement.

En dehors des régates, Virginie Hériot aura parcouru, en trente-deux ans de navigation, plus de 140 000 milles nautiques à bord de ses navires de croisière, soit six fois et demi le tour de la Terre.



JO 1928 : la consécration

Virginie Hériot tente en vain de se qualifier aux Jeux Olympiques de Paris 1924.

En 1928, elle finance *Aile VI*, un 8 mètres de la jauge internationale (8MJI). Le bateau est mis à l'eau en avril et enchaîne les régates pour affiner ses réglages. Le 30 juin, le navire et son équipage sont sélectionnés pour les Jeux Olympiques d'Amsterdam malgré deux démâtages.



Éliminatoires des JO Paris 1924 : Virginie Hériot à bord d'*Aile III*, 1924, revue *Carré Voiles* n°2, 2005. Papier imprimé
© Droits réservés © Musée national de la Marine/C. Rabourdin

Les épreuves olympiques se déroulent durant la semaine du 2 au 9 août, sur le plan d'eau peu profond de Zuiderzee, au nord de la Hollande. Le parcours consiste en un triangle de 12 milles et le départ est donné chaque jour à 12h30 pour trois à quatre heures de course. L'équipage français est constitué de Virginie Hériot, secondée par trois Bretons et deux Normands : le barreur, Donatien Bouché, et les équipiers, André Derrien, André Lesavage, Jean Lesieur et Carl de la Sablière.

Les régates sont marquées par une forte brise du nord-ouest et une mer agitée. À bord, les conditions éprouvent les équipiers, même les plus aguerris : il fait froid, le calfatage défectueux provoque de nombreuses entrées d'eau, les affaires sont constamment humides.

Durant la compétition, *Aile VI* remporte deux régates sur six et totalise suffisamment de points pour participer à la finale. Le 9 août, après sept jours de compétition acharnée, la France gagne enfin la médaille d'or, 46 secondes devant la Suède et 1 minute 41 secondes devant les Pays-Bas.

La navigatrice enchaîne ensuite les victoires à bord d'*Aile VI* et en 1929, après quatre tentatives infructueuses, remporte enfin la Coupe de France alors détenue par les Anglais.



Virginie Hériot entourée de ses trophées, v. 1928. Tirage argentique. Yacht Club de France
© Droits réservés © Musée national de la Marine/M. Tric

La reconnaissance

Les nombreuses victoires, l'engagement et la ténacité de Virginie Hériot sont régulièrement relatés dans la presse spécialisée. Cependant, contrairement à d'autres athlètes telles que Suzanne Lenglen en tennis, elle est, au début de sa carrière sportive, peu connue du grand public. En juillet 1928, elle est promue au grade de chevalier de la Légion d'honneur par Paul Painlevé, ministre de la Guerre.

Mais sa médaille d'or dans les épreuves de voile des Jeux Olympiques d'août 1928, puis sa conquête de la Coupe de France en 1929, lui apportent une véritable consécration.



Portrait de Virginie Hériot (1890-1932), anonyme, 1928.
© Droits réservés © Musée national de la Marine/C. Rabourdin

Ces deux victoires éclatantes lui offrent la reconnaissance de ses pairs et, au-delà, celle du grand public : les Anglais la surnomment *The greatest yachtwoman in the world* [La plus grande navigatrice de plaisance du monde], elle est élevée au rang de quartier-maître de première classe d'honneur par la Marine nationale et, en 1930, elle est directement promue commandeur dans l'ordre national du Mérite maritime, tout récemment créé. La même année, elle reçoit la médaille d'Honneur de l'Éducation physique puis celle de la Société de Géographie en récompense de ses conférences sur la navigation à voile.

Personnalité influente, elle est souvent citée en exemple par les hommes politiques en vue. Elle côtoie autant la noblesse que les milieux du commerce et de l'industrie, et ses tenues vestimentaires sont détaillées dans les pages mode des magazines féminins.

Enfin, la foule, présente en masse lors de la cérémonie d'hommage qui lui est rendue, à Arcachon après son décès en 1932, est le meilleur témoignage de l'immense popularité de la navigatrice.

Les tenues du yachting

Le yachting, dont la vogue croît dans les années 1920, adopte rapidement ses propres codes vestimentaires. Souvent, la presse fait la part belle aux femmes navigatrices, tenant la barre vêtues d'une robe blanche.

Les grands magasins et les magazines en font la promotion et préconisent pour la navigation un confortable pyjama, élément essentiel de la garde-robe balnéaire, un costume deux-pièces en lainage blanc ou encore une jupe-culotte complétée d'une blouse. Plus largement, sport et sportswear inspirent les couturiers comme Gabrielle Chanel ou Jean Patou.

Très tôt, la question de l'imperméabilité préoccupe les Anglo-Saxons et le ciré concurrence la smoleine, un léger tissu de coton huilé par un procédé qui le rend imperméable.



Art, *Goût et Beauté*. Revue, juillet 1930 - n°10
Source : gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Les tenues de Virginie Hériot répondent quant à elles à des exigences de confort. Elle conseille à bord « le port des bottes en caoutchouc, pantalon ou combinaison aussi étanche que possible. Voir le ciré complet avec suroît [...]. Mais, dans les appartements d'un yacht ou pour les réunions à terre, la jupe de serge plissée, blanche ou bleue, avec une veste de marine, composent une tenue adoptée partout. » (*Art, Goût et Beauté*, n°119, juillet 1930)

Plusieurs photographies immortalisent l'image de la navigatrice en robe. Le bandeau qui retient parfois ses cheveux évoque la tennismen Suzanne Lenglen. Accessoirisée d'un béret et de sandales plates en cuir, elle porte souvent une tenue blanche courante à bord, robe ou jupe plissée et sweater en maille assorti.

Une écharpe rayée en laine et une capote en drap avec insigne de maître d'équipage complètent parfois l'ensemble.

Le cercueil de Virginie Hériot ramené à terre, 1932. Tirage argentique. Yacht Club de France

© Droits réservés © Musée national de la Marine/M. Tric



La postérité

Virginie Hériot meurt à Arcachon le 28 août 1932, à l'âge de quarante-deux ans, à bord de son yacht *Ailée II*, après s'être évanouie pendant une régates. La cause de sa mort pourrait être due aux séquelles d'une chute survenue quelques mois plus tôt lors d'une tempête. Bien qu'elle ait manifesté le désir d'être immergée en mer, elle est inhumée dans le caveau familial de La Boissière à la demande de sa mère. Ce n'est qu'en 1948 que son fils organise des obsèques au large de Brest, à bord d'un torpilleur de l'École navale.

Son décès suscite de nombreux hommages et les télégrammes de condoléances affluent de l'Europe entière. Le Salon Nautique de Paris de 1932 expose son portrait entouré de quelques souvenirs de navigation. Des médailles sont frappées à son effigie et des sculpteurs renommés réalisent plusieurs stèles commémoratives.

Par testament, Virginie Hériot lègue à l'École navale une somme conséquente pour l'entretien de sa flotte de voiliers et la construction de onze bateaux destinés à l'instruction des élèves. Ni ses frères ni son fils Hubert n'ayant eu de descendance, la collection d'œuvres d'art et les objets personnels de la navigatrice sont dispersés lors d'une vente aux enchères à la mort de ce dernier.

Aujourd'hui, le nom de celle qui était élue membre d'honneur de plus de soixante yacht-clubs à travers l'Europe, reste associé aux succès éclatants des Jeux Olympiques et de la Coupe de France. Plusieurs régates portent toujours son nom, dont la *Classique Virginie Hériot*, organisée au Havre.

« Je me suis fabriqué une si belle épopée,
parmi les vagues, au milieu des embruns,
sur mon empire mouvant¹. »



1. Citation de Virginie Hériot, Dupont-Nivet, J. (2008). *The Yachting Lady, Virginie Hériot*. Atlantica.

JO Amsterdam 1928 : Virginie Hériot à bord d'Aile VI, 1928. Tirage argentique. Yacht Club de France

© Droits réservés © Musée national de la Marine/M. Tric

Une exposition conçue de manière éco-responsable

Dans le cadre de la réflexion menée par le musée national de la Marine pour limiter son impact environnemental, le service Expositions & Éditions du musée met en œuvre ses projets dans une démarche d'éco-conception. La production de l'exposition *Virginie Hériot, une navigatrice au sommet de l'Olympe* et du catalogue qui l'accompagne a ainsi répondu à plusieurs critères environnementaux à différentes étapes du projet.

Pour la production : conception avec le scénographe Kevin Lebouvier de cimaises modulables et réutilisables ainsi que d'un format de vitrines type pouvant être facilement réutilisées ; prise en compte des critères d'éco-responsabilité dans le choix des prestataires intervenant sur les projets ; incitation de ces prestataires à l'utilisation de matériaux et à des modes de fabrication plus respectueux de l'environnement.

Pour le catalogue : impression et finition en circuits courts en France ; utilisation d'encre végétales et de papiers labélisés PEFC et FSC ; imprimeur labélisé « Imprim'vert » ; gravure de plaques en CTP sans chimie.

Autour de l'exposition

Le catalogue

Virginie Hériot, une navigatrice au sommet de l'Olympe

Direction d'ouvrage : Anne Belaud-de Saulce



Le catalogue de l'exposition invite le lecteur à (re)découvrir Virginie Hériot, médaillée d'or en voile aux Jeux Olympiques d'Amsterdam 1928. Héritière des magasins du Louvre, figure de mode, ambassadrice du yachting et marraine de l'École navale, cet ouvrage retrace la vie de cette navigatrice au parcours exceptionnel dans un contexte d'entre-deux guerres.

Coédition Musée national de la Marine / Locus Solus
88 pages – PVP 15 €

Les activités

Visite guidée : « Les jeudis de Virginie »

Tout public - Durée : 1h

Tarifs* : 15€ adultes / 5€ enfants

Le temps d'une visite guidée, les visiteurs découvrent le parcours incroyable de Virginie Hériot, riche héritière et navigatrice de talent, vainqueur des épreuves de voiles aux jeux de 1928.

Visite-atelier : « Histoire de nœuds »

Pour les 7-12 ans - Durée : 1h30

Tarifs* : 15€ adultes / 6€ enfants

S'il y a bien une chose que « Madame de la mer » maîtrisait, c'était le maniement des cordages et des nœuds marins. Nœud de huit, nœud de chaise, nœud plat... Petits et grands s'initient à l'art des nœuds marins et repartent avec leur création.

Visite-atelier : « Sur les pas de Virginie Hériot : à la recherche de l'objet mystère... »

Pour les 3-6 ans - Durée : 1h

Tarifs* : 15€ adultes / 6€ enfants

Photos, détails, objets.... À l'aide de plusieurs petits indices, les enfants doivent retrouver l'objet mystère si cher à Virginie Hériot, grande navigatrice.

*Les tarifs des activités incluent le billet d'entrée au musée

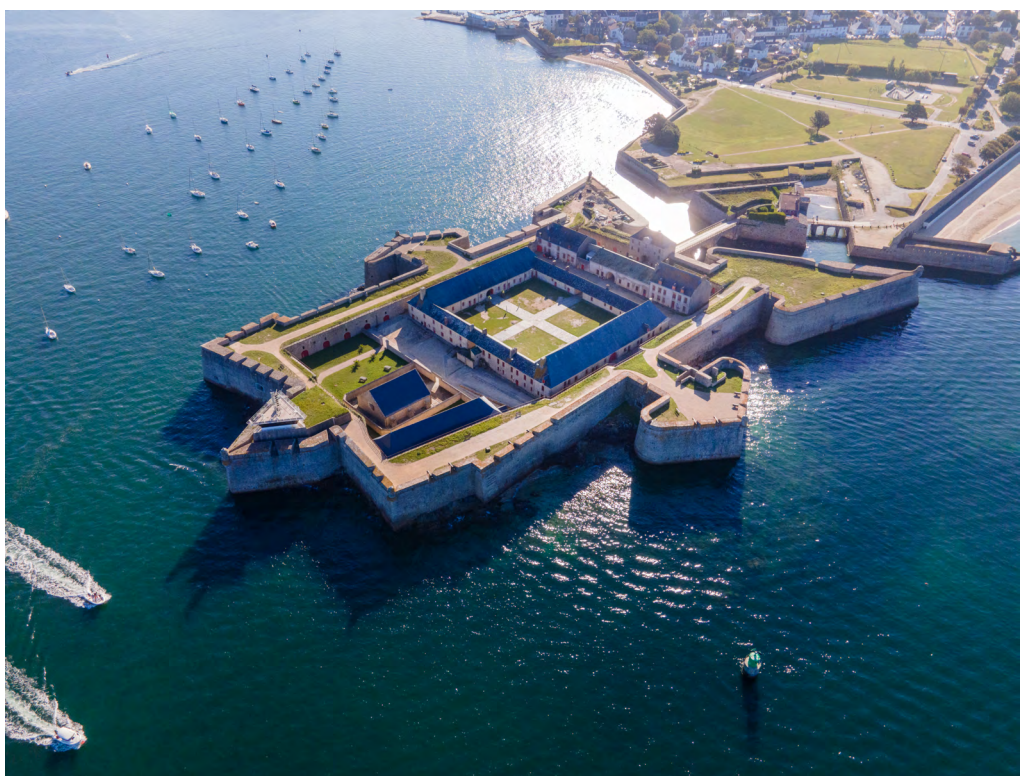
À propos du musée national de la Marine

Le musée national de la Marine possède l'une des plus belles et des plus anciennes collections au monde qui retrace plus de 250 ans d'histoires maritimes et navales françaises. Établissement public à caractère administratif placé sous la tutelle du ministère des Armées, c'est à la fois un musée d'art et d'histoire, de sciences et techniques, d'aventures humaines et de traditions populaires, engagé dans les grands enjeux maritimes du XXI^e siècle.

Constitué en réseau, le musée national de la Marine est présent sur sept sites : à Paris, au sein du Palais de Chaillot, en Seine-Saint-Denis avec son centre de conservation et de ressources, sur le littoral atlantique, à Brest, Port-Louis et Rochefort (sur deux sites), ainsi que sur la côte méditerranéenne, à Toulon. Cette implantation territoriale lui permet d'entretenir des liens forts avec les cultures maritimes locales et de promouvoir une politique active d'expositions et d'événements faisant de cette institution le lieu vivant de sensibilisation aux enjeux de la mer d'aujourd'hui et de demain.

Le musée national de la Marine à Port-Louis

Située sur l'Atlantique à l'entrée de la rade de Lorient, la citadelle de Port-Louis est un site fascinant édifié en 1618. Installé au cœur de la citadelle, le musée national de la Marine présente une exceptionnelle collection d'embarcations, d'instruments de navigation anciens et de modèles historiques. Son parcours muséographique, s'articule autour de deux espaces thématiques – l'un traitant de l'histoire du sauvetage en mer et l'autre des navires naufragés de la route des Indes. La présence du musée de la Compagnie des Indes, également situé dans la citadelle, font de ce lieu un pôle muséal de premier ordre.



Vue aérienne de la Citadelle de Port-Louis
© Musée national de la Marine/Romain Osi

Informations pratiques et contacts

HORAIRES D'OUVERTURE

En mai et juin : ouvert tous les jours de 10h à 18h

En juillet et août : ouvert tous les jours de 10h à 19h

En septembre : ouvert tous les jours de 10h à 18h, sauf le mardi

Dernier accès 45min avant la fermeture

TARIFS

Tarif plein : 9€ (billetterie en ligne) / 10€ (guichet)

Tarif réduit* : 7€ / 8€

Audioguide : 2€

* voir conditions et gratuités sur le site du musée

Billetterie en ligne

www.billetterie.musee-marine.fr

Disponible gratuitement sur demande

Livret-jeu, porte-bébés, poussettes, sièges, cannes d'appoint, fauteuils roulants, déambulateurs, boucles à induction magnétique pour les personnes malentendantes

MUSÉE NATIONAL DE LA MARINE

Citadelle de Port-Louis

Route du fort de l'Aigle

56290 Port-Louis

02 97 82 56 72 / port-louis@musee-marine.fr

www.musee-marine.fr

**MUSÉE
NATIONAL
DE LA MARINE
PORT-LOUIS**

CONTACTS

Musée national de la Marine

Département Communication et Mécénat

Rémy Hoche, chef de département - r.hoche@musee-marine.fr

Anne-Laure Reynders, chargée des relations presse

01 53 65 69 58 - al.reynders@musee-marine.fr

Relations presse

Alambret Communication / 01 48 87 70 77

Marion Gales - musee-marine@alambret.com